

l'Uqam

SPUQ répond à une requête de la PIM

«Le SPUQ considère que les assemblées départementales, dans l'exercice des droits qui leur sont reconnus par la convention collective (conditions de travail, aménagement de la tâche départementale et conditions d'enseignement), se doivent, dans l'esprit de la reconnaissance syndicale, de tenir compte des revendications des étudiants exprimées à travers leurs assemblées modulaires et les conseils de module.» Telle est la réponse du conseil syndical du 23 février à la requête formulée par la PIM du 8; celle-ci invitait les départements, avant de procéder à l'engagement de nouveaux professeurs, à faire parvenir aux assemblées modulaires leur curriculum vitae, à recevoir ensuite les avis étudiants et à en tenir compte dans leur décision.

Le SPUQ rappelle que la convention collective incite les assemblées départementales à tenir compte des avis des étudiants à ce chapitre. En pratique, il estime ne pas devoir s'intégrer dans les relations entre assemblées modulaires et départementales. Un porte-parole du syndicat explique qu'il revient au conseil de module de décider des modalités d'évaluation des enseignants.

Le Conseil syndical a par ailleurs donné un appui sans réserve au SCCUQ, «en tant que représentant des chargés de cours de l'UQAM, pour sa reconnaissance syndicale et pour la signature d'une convention collective.»

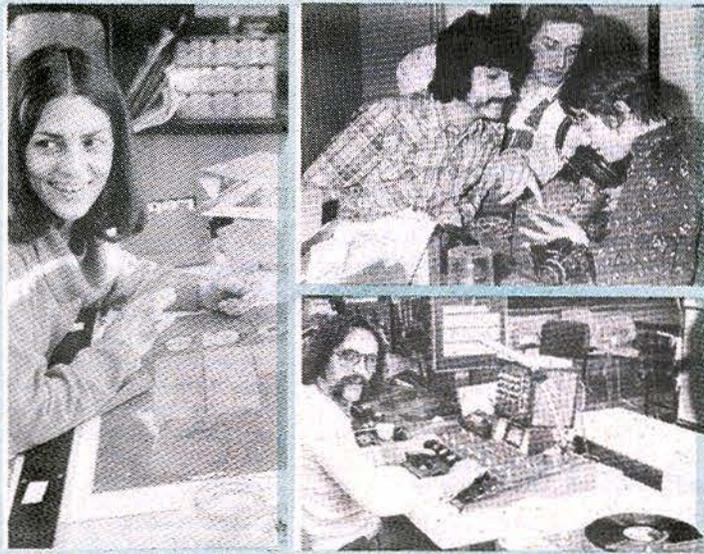
Quant au débat sur le projet de fusion CSN-CEQ, il s'est soldé par l'adoption d'une longue résolution qui sera soumise à l'assemblée générale statutaire des professeurs, fin mars. Celle-ci arrêtera la position définitive du SPUQ sur la question. D'ici là, le conseil syndical maintient l'objectif d'une fusion de toutes les centrales (CSN, CEQ, FTQ) dans une organisation unique; il manifeste en outre son désaccord avec les méthodes proposées pour réaliser l'unité syndicale, dans la déclaration conjointe CSN-CEQ.

Nicos Hadjinicolaou

Tous ceux qui se passionnent pour l'histoire de l'art ne manqueront pas la conférence de Nicos Hadjinicolaou sur «la situation actuelle de l'histoire de l'art: crise et impasse d'une discipline», le 8 mars à 13h30, au pavillon des arts I (125 ouest, rue Sherbrooke), local 2077.

Erratum

Le mauvais génie qui, traditionnellement, hante les journaux, a fait tomber un bout de phrase dans la légende qui accompagnait la photo de Mme Donna Mergler-Racine en première page, dans notre dernière livraison; on lui faisait ainsi dire exactement le contraire de sa pensée. Il fallait lire: «Il est anormal d'établir une équation entre la vie humaine et la productivité».



L'audiovisuel à 24 images/seconde — page 4

Comité sur la péréquation

Un comité chargé d'étudier les effets de la péréquation sur le développement de l'UQAM a été formé lors de la dernière réunion du conseil d'administration. Il se compose du recteur, M. Claude Pichette, d'un professeur membre de la commission des études, M. Jean-Pierre Cheneval, d'un

professeur délégué au conseil d'administration, M. Jacques Bourgault, et de certains membres de la direction qui seront désignés incessamment. Ce comité entend soumettre un rapport au conseil d'administration dans les plus brefs délais.

Economie

3e semaine de grève

Les étudiants des sciences économiques, qui en sont à leur 3e semaine de grève, ont fait certaines concessions et une série de contre-propositions à l'intention du département, lors de leur assemblée du 27 février: aux chapitres du français langue d'enseignement, de la semaine de lecture préparatoire aux examens, du professeur dont ils remettent en question la compétence...

Le comité exécutif du département s'est dit prêt à appuyer une de ces recommandations, heureux de constater l'assouplissement de la position étudiante sur deux points, juge irrecevable une troisième proposition, etc. Cependant, le principal point en litige demeure entier: les étudiants demandent que l'un des deux postes disponibles soit accordé à un professeur d'économie marxiste; et ils appuient la requête d'un 19e poste formulée par l'assemblée départementale.

Mais le département s'en tient aux propositions adoptées lors des assemblées départementales des 1er, 8 et 22 février, «d'autant plus que les deux postes qui étaient vacants ont maintenant été offerts par l'Université aux deux candidats retenus par le département.»

Par ailleurs, l'Association nationale des étudiants du Québec a exposé mercredi dernier, lors d'une conférence de presse, le problème unique qui sous-tend trois conflits étudiants de la métropole dont les revendications diffèrent: les coupures

gouvernementales dans le secteur de l'enseignement. Les délégués de l'ANEQ ont profité de l'occasion pour annoncer la tenue d'une manifestation de solidarité le lendemain, dans les rues de la ville, à laquelle les étudiants de cégeps et universités environnantes étaient invités. C.G.

Cours sur la condition féminine

On peut parler de succès

Les quatre cours sur la condition des femmes ouverts en janvier de cette année regroupent 220 étudiants. C'est beaucoup. On peut parler de succès. A ce point que le Groupe interdisciplinaire sur la condition féminine, qui avait mijoté le projet et l'avait fait accepté par la commission des études, élabore de nouveaux plans de cours pour l'automne.

Ainsi, après les départements d'histoire, de sociologie, de sciences religieuses, d'économie, ce sera au tour des départements de science politique, de regroupement théâtres et peut-être de biologie, de géographie et d'études littéraires, d'offrir des cours «à toute personne soucieuse de comprendre dans sa diversité et selon différentes dimensions la condition des femmes d'ici et d'ailleurs.»

Cet hiver, c'est le cours d'histoire: Canada-Québec, histoire de la condition féminine, qui a séduit le plus grand nombre d'étudiants,

La journée du 8 mars

Au tour des femmes

A l'occasion de la Journée internationale des femmes, le 8 mars, plusieurs activités sont prévues, organisées soit par des groupes étudiants, soit par des mouvements féministes ou plus précisément politiques. Mais, de par son éclatement géographique, l'UQAM n'offre pas de point de rassemblement central et accessible à toute la population. Et il n'est pas facile de savoir exactement ce qui se passera à l'intérieur de chacun des pavillons.

Un groupe, cependant, le «Comité-Femmes de l'UQAM» qui s'est fait connaître depuis quelques mois, a préparé un certain nombre d'activités qui tenteront de rejoindre les gens là où ils se trouvent. Des films et des vidéogrammes, touchant la question féminine, seront projetés dans tous les pavillons au cours de cette semaine.

Le 8 mars, le groupe participera aux émissions de Radio-Clé (radio universitaire) qui consacreront la journée à des sujets relatifs à la condition des femmes.

Par ailleurs, «Comité-Femmes de l'UQAM» a organisé trois débats-midi, auxquels collaboreront plusieurs professeurs:

- le 6 mars (lundi), au pavillon des sciences, il sera question du «rôle de la science dans l'idéologie sexiste». Il y aura présentation d'un vidéo suivi d'un débat.

- le 7 mars (mardi), au salon étudiant du pavillon Read, une rencontre-discussion se tiendra autour du thème: «Femme au travail».

- le 8 mars (mercredi), de nouveau au Read, débat sur l'avortement. Avec présentation d'un vidéo.

«Comité-Femmes de l'UQAM s'est joint au Comité quadripartite (AGEUQAM - SPUQ - SEUQAM - SCCUQ) pour mobiliser la collectivité universitaire autour de la manifestation et de la soirée de solidarité organisée par les trois centrales syndicales (CSN-FTQ-CEQ) pour la Journée internationale des femmes. La marche s'ouvrira à 7h30 le soir au Parc Lafontaine, face au Plateau, pour se terminer à l'église Saint-Louis de France, au sous-sol, où se déroulera une grande fête. Des services de garderie sont prévus, entre 18h et 23h, à la caisse pop, face à l'église.

H.S.

Albert Jacquard

M. Albert Jacquard, directeur de recherches à l'Institut national des études démographiques, Paris, sera de passage à l'UQAM au début de mars, à l'invitation du département de mathématiques.

Le jeudi, 9 mars, à 16h, il prononcera une conférence publique intitulée «Reproduction sexuelle, hasard et raisonnement probabiliste.» Tout le monde est invité.

Le vendredi, 10 mars, à 14h, la conférence s'adressera aux professeurs et étudiants des 2e et 3e cycles: «Le concept d'hérédité en génétique humaine».

Les deux conférences seront données en la salle 6700, pavillon Philippe.

soit 92. Situation normale, selon Jennifer Stoddard (l'une des deux responsables du cours), puisque le département d'histoire a pris de l'avance sur tous les autres en offrant des cours sur la condition féminine depuis plusieurs sessions. Cela explique probablement, d'autre part, que la moitié du groupe soit composé d'étudiants du module d'histoire; l'autre moitié venant de divers modules et de l'extérieur de l'Université. Détail intéressant: le tiers du groupe est constitué d'hommes.

Jennifer Stoddard et Yolande Pinard, chargées du cours, n'ont pas voulu diviser les étudiants en deux groupes-cours bien distincts. Elles ont préféré les réunir à l'occasion d'exposés magistraux puis de former et reformer des petits groupes pour des séminaires et des débats.

Ruth Lizée, responsable du cours d'économie (aspects économiques de la condition féminine)

ne) se retrouve, quant à elle, avec un seul homme qui est, aussi, le seul étudiant du module d'économie. Les autres étudiantes (25) se recrutent dans tous les secteurs de l'UQAM ou sont inscrites comme étudiantes libres. Les âges varient entre 20 et 45 ans.

L'originalité du cours de Mme Lizée semble résider dans le fait qu'elle s'est adjoint plusieurs personnes-ressources, des professeurs et des gens de l'extérieur impliqués dans des actions concrètes: syndicats, mouvements féminins et féministes, organismes communautaires. Elle travaille de près avec un groupe de pression, «au bas de l'échelle» qui réunit des employées de bureau maigrement payées.

En sociologie, Nicole Frenette «manoeuvre» avec un groupe de 71 étudiants. C'est trop, mais vu que les défis ne l'effraient point, elle réussit «avec un minimum de

(suite en page 4)

Maitrise en psycho: cinq recherches sur la femme

La journée internationale des femmes, proclamée le 8 mars 1911 à Copenhague lors du congrès de la Deuxième internationale communiste, aura mis du temps à nous rejoindre. Maintenant que les femmes du Québec sont de la fête, le 8 mars est bel et bien sorti de l'ordinaire. Le journal Uqam a cherché la façon d'en témoigner.

Par bonheur, nous sommes tombées sur une belle taille: cinq mémoires de maîtrise en psychologie qui ont en commun un terrain de recherche, les problèmes reliés aux femmes, et une directrice: Mireille Lafortune.

A Carole Drolet, Hélène Taranu Téofilovici, Lise Lussier-Hamel, Marie-Georgette Rose et Pierre le Touleuc, une première question: pourquoi avoir choisi ce champ de travail?

Pour les quatre étudiantes, le choix est nettement motivé par des préoccupations et des intérêts personnels: «Le problème du couple m'intéresse et j'ai décidé de l'observer à partir de la femme; c'est avec elle que j'ai des affinités.» «Ca va de soi. Je m'y sens à l'aise. Je suis dans le bain. J'ai besoin de réfléchir, de comprendre ce qui se passe.» «Dans le milieu scolaire où je travaille, j'ai été étonnée de voir à quel point les choses avancent lentement sur ce plan.»

L'une d'elles ajoute: «Sans nous barrer la route, les gens autour de nous à l'université ne nous prennent pas trop au sérieux. Ca ne fait pas très scientifique de traiter de ces questions.»

Pour le seul homme du groupe, le choix de la

directrice de mémoire a déclenché tout le reste: «J'aimais sa façon de s'impliquer dans le travail clinique.»

Deux autres personnes soulignent également l'importance du choix de professeur: «J'étais très motivée à travailler avec Mireille Lafortune qui pilotait des travaux sur le sujet.» «J'ai d'abord choisi Mireille Lafortune parce qu'elle était la seule à diriger des recherches sur les femmes; ce n'est qu'un deuxième temps que j'ai opté pour tel sujet.»

La journée du 8 mars a-t-elle une signification pour elles? Avouant n'avoir pas d'informations là-dessus ou n'avoir vraiment jamais participé aux activités de cette journée, toutes en reconnaissent par ailleurs le bien-fondé.

«C'est une occasion pour les femmes de se questionner, de réfléchir.» «Si c'est un moyen de faire circuler de l'information, tant mieux.» «Cela peut avoir un effet stimulant.» «Deux journées de ce genre par année ne seraient peut-être pas de trop.» «Ce n'est pas une journée qui va changer grand-chose mais ça ne peut pas nuire.»

Une participante insiste sur le fait qu'il faut saisir toutes les occasions pour parler, discuter, négocier, provoquer des changements. Car ce dont la femme peut bénéficier sera aussi utile à l'homme.

En ce sens, les informations contenues dans les cinq mémoires dont nous faisons état ici, peuvent être d'un égal intérêt pour les uns comme pour les autres.

Denise Neveu

Lise Lussier-Hamel

Le premier enfant: du rêve à la réalité

L'arrivée d'un premier enfant dans un ménage produit un impact qui n'est pas nécessairement celui escompté par les



leurs relations sexuelles, que la femme soit physiquement remise de l'accouchement. On peut alors étudier l'impact, le «contre-coup» de la venue de l'enfant. Ce qui est différent de l'adaptation que l'on pourrait sans doute observer au bout d'un an.»

L'expérimentation commencera en mars, devrait se terminer en mai, et le mémoire, déposé fin août. Les femmes seront invitées à répondre à un questionnaire dont elle est l'auteur, portant sur dix aspects de la vie de couple: accouchement, sexualité, rôles et tâches, attentes quant à l'enfant lui-même, la place qu'il prend, intimité et amour, beauté (la sienne), etc.

Il n'a pas été facile d'élaborer la partie théorique de sa recherche, déclare Lise-Lussier Hamel; la littérature sur ce sujet, en psychologie, est rarissime. Il lui a fallu déborder le cadre strict du thème qu'elle a choisi, voir ce qui existe sur les attentes en général par rapport à la vie de couple. Là

encore, la cueillette a été pauvre. «Il y a tellement d'ouvrage à faire dans ce domaine», constate-t-elle.

C'est pourquoi le doctorat qu'elle amorcera à l'automne portera encore sur les femmes, sur les changements que subissent un nouveau couple après l'arrivée de l'enfant, et peut-être plus précisément sur les attentes et leurs effets. «Il est certain que moins celles-ci sont réalistes, plus l'adaptation risque d'être difficile, et vice-versa.» Si les cours pré-nataux offrent une préparation «mécanique» à l'accouchement, utile en soit, ils négligent à peu près complètement, à son avis, sa dimension psychologique.

Le travail qu'elle est en voie d'exécuter ne prétend pas apporter de réponses définitives, mais, espère-t-elle, peut attirer l'attention sur les besoins dans ce domaine, ouvrir des portes...

C.G.

Marie-Georgette Rose

«Crie pas si fort, les voisins vont t'entendre»



tuation, puisqu'elle continue de perpétuer des schèmes qui font de la femme une possession de l'homme.

Carole Drolet

Du sexisme, même dans la tête des psychologues

C'est son expérience de stagiaire en milieu psychiatrique qui a provoqué Carole Drolet à s'interroger sur les attitudes sexistes chez les psychologues cliniciens. «J'ai trouvé le milieu très peu évolué sur ce plan, dit-elle. J'ai vu de mes yeux vu des attitudes qui m'ont révoltée. C'est pour cela que j'ai opté pour cette recherche. On ne peut pas dire que c'est l'Université qui m'y ait poussée!»

Selon l'intuition de Carole, la discrimination basée sur le sexe n'épargnerait pas les relations thérapeutes-patientes. Au contraire, la thérapie serait le lieu de confirmation des manières d'être, source de conflits chez les femmes. Les conséquences sont d'autant plus graves, selon Carole, que les femmes remettent beaucoup de pouvoir entre les mains de leur thérapeute. L'étude des publications amé-

ricaines sur le sujet a indiqué à Carole qu'elle ne faisait pas fausse route: il y aurait plus de maladies mentales chez les femmes que chez les hommes; ces maladies seraient principalement dues aux rôles conflictuels, contradictoires et peu valorisants joués par les femmes; les cas d'amélioration clinique sont décrits comme étant ceux où les patientes ont le mieux absorbé les valeurs des thérapeutes; l'ensemble des thérapeutes n'est pas favorable aux mouvements de libération féminine.

Tout ça mis bout à bout, une conclusion se dégage: les psychologues ne sont pas «neutres», ils donnent une direction au traitement et dans leur travail auprès des femmes, ils indiquent nettement «direction non-changement.»

Au fil de ses lectures, Carole

composé d'images, de thèmes, qui les amènent à projeter leurs fantaisies, des scénarios, sur différents types de relations (père-mère, frère-soeur, hommes-femmes...)

Mme Rose souligne la double difficulté inhérente à cette entreprise: la rareté des données existantes et des études réalisées sur cette question; et la rareté des sujets qui se rendent jusqu'au bout de l'expérience. Ceux-ci sont recrutés dans un centre d'accueil, la Maison de l'espérance.

Quelques éléments de conclusions se dégagent déjà des rencontres effectuées. Dans deux cas sur trois, l'enfance explique bien des choses. Ces femmes ont été, dans leur jeune âge, des victimes utilisées, abusées. «Cette forme de masochisme n'a rien à voir avec le plaisir de souffrir, in-

sieste Marie-Georgette Rose. Une enfant qui a été malmenée, déniée, risqué d'avoir du mal, plus tard, à nouer des relations adultes dites «normales»; les situations familiales pénibles qu'elle a vécues provoquent une sorte d'identification à la misère, à l'humiliation.»

A son avis, l'explication du phénomène est davantage liée à des questions familiales que culturelles. La complicité sociale? «Présentement, les femmes battues ont certains recours, ce qui n'était pas le cas il y a quelques années. Il existe des centres d'accueil où elles peuvent se réfugier, être assistées dans les démarches qu'elles ont à entreprendre. Bien sûr, il reste énormément de travail à faire en ce sens. Mais le facteur «complicité sociale» ne saurait tout expliquer.» C.G.

tâches chez le couple, à l'indépendance, à l'autonomie, à l'éducation, etc.

L'analyse des résultats est à peine ébauchée. Suffisamment cependant pour que certaines observations sautent aux yeux: les psychologues seraient sexistes mais moins que l'ensemble de la population; les femmes psychologues le seraient moins que leurs confrères cependant qu'elles auraient en commun avec eux plus d'une attitude.

Ces résultats globaux sont cependant, au dire de Carole, à prendre avec des pincettes: «J'ai fait affaire à des gens qui savent pertinemment manier des tests et qui pouvaient facilement, par conséquent, trouver les bonnes réponses. Je ne suis pas sûre qu'un examen de leur pratique confirmerait ces attitudes.»

Toutes proportions gardées, ajoutons que plus les psychologues sont âgés, plus ils sont sexistes; les répondantes sont moins sexistes que les répondants quand il s'agit de l'égalité de salaires, du droit au travail, etc; les thérapeutes des deux sexes sont aussi sexistes l'un que l'autre lorsqu'il est question de sauvegarder les normes de bienséance, politesse et galanterie; les hommes sont moins sexistes que les femmes quand ils accordent à ces dernières «l'accès» aux farces grivoises...

Pour Carole Drolet, psychologues et clientes ne sont pas sortis du bois... Les femmes ont peut-être été jusqu'ici, devant leurs thérapeutes, un peu trop «patientes». D.N.

Pierre Le Touleuc

Le drame de la mamectomie



Qu'elles soient dans la vingtaine ou dans la quarantaine, mariées ou non, riches à craquer ou tirant le diable par la queue, pour toutes les femmes, la mamectomie est un très dur moment à passer. Cette chirurgie provoque presque invariablement un état de crise duquel les femmes ne se remettent qu'après des années de haut et de bas.

Pierre le Touleuc qui consacre un mémoire aux «facteurs de réussite et d'échec d'adaptation» explique de cette manière la gravité des conséquences psychologiques d'une mamectomie: «Plus que toute autre mutilation, perdre un sein signifie pour la femme la perte de sa féminité, de son image corporelle. Cela touche la zone de sa sexualité, de ses contacts physiques.» Etonnamment, la peur du cancer et le spectre de la mort sont relégués au second plan.

Après avoir réalisé sept entrevues avec des femmes mamectomisées dont l'âge se situe entre 35 et 68 ans, Pierre Le Touleuc résume à cinq étapes leurs réactions, variables en durée et en intensité: «D'abord le déni (ce n'est pas vrai, ça se peut pas que ça m'arrive); puis la colère (pourquoi à moi et pas à une autre); la dépression (je ne serai jamais capable de passer au travers); l'acceptation (faut bien, je n'ai pas le choix) et enfin la résolution positive de vivre avec ça.»

Au détour de ses recherches, un élément s'est imposé à Pierre le Touleuc: l'influence du milieu socio-culturel. Bien qu'au début, il n'en ait pas soupçonné toute l'importance, ce facteur occupera dans son mémoire toute la place qui lui revient.

La réalité est ainsi: «Les femmes des milieux favorisés ont plus d'informations, leurs contacts avec les médecins (des amis de leurs amis) sont plus rapides, plus chaleureux, plus sécurisants. Quant aux femmes des milieux défavorisés, poursuit Pierre, elles sont davantage laissées à elles-mêmes. Elles ont peu d'explications sur ce qui leur arrive, on les confie à des internes et les cas ne sont pas rares où elles ne voient pas du tout leur chirurgien. Très souvent, elles se réveillent avec un sein en moins sans vraiment y avoir été préparées et elles retournent à la maison sans être au courant de ce qui peut leur advenir.»

Aussi scandaleux que cela puisse être, dans un cas, note Pierre, on soigne la femme; dans l'autre cas, on guérit un cancer. Une fois sortie de l'hôpital, la mamectomisée n'est pas au bout de ses soucis: les métastases vont-elles attaquer les tissus en jeu?

C'est sans doute pour cette raison qu'est né le «Toujours femme». Pendant québécois d'un vaste mouvement américain, il regroupe des femmes mamectomisées qui s'en sont sorties. Leurs objectifs est de fournir de l'information et d'assurer une présence chaleureuse à la patiente lors de son séjour à l'hôpital.

Encore faut-il que le chirurgien donne la permission ou prenne lui-même l'initiative de convoquer «Toujours femme». Plusieurs, selon Pierre le Touleuc, ne tolèrent aucunement qu'une personne de l'extérieur «touche à leur patiente.» D.N.

partenaires. Mme Lise Lussier-Hamel s'intéresse à la relation du couple, mais a choisi d'observer, chez la femme, «les attentes de la primipare (première grossesse) face au couple durant et après l'accouchement.» En d'autres termes, il s'agit de voir comment la femme enceinte pense que l'arrivée de l'enfant va modifier sa «vie à deux», en passe de devenir une vie à trois; les changements qu'elle dénote déjà dans le comportement de son mari à son égard; puis, quelque temps après l'accouchement, se demander si la réalité correspond à ses attentes, si l'adaptation à l'enfant se déroule tel qu'elle avait prévu.

Cette recherche exploratoire sera présentée sous forme de monographie. Mais par mesure de précaution, Mme Lussier-Hamel suit trois cas et relatara chacune de ces expériences, si toutes se rendent à terme et aucune ne lui fait faux bond. Elle les rencontre une première fois vers le 8e mois de leur grossesse, puis une seconde fois, deux mois et demi après l'accouchement. Elle explique: «Il faut attendre que la vie soit redevenue théoriquement normale, que le couple ait repris

Hélène Taranu-Téofilovici

Les femmes d'alcooliques se ressemblent-elles?

Y a-t-il une complémentarité entre la personnalité des alcooliques et celle de leurs épouses? Pour tenter d'approfondir la question, Mme Hélène Taranu Téofilovici effectue une recherche intitulée «Etude de la personnalité et des comportements des épouses d'alcooliques.»

A ce jour, trois principaux courants théoriques se dégagent des travaux consacrés à ce sujet: le premier soutient qu'en raison d'une personnalité névrotique ou pathologique, ces femmes incitent ou soutiennent l'alcoolisme de leur époux; et que si elles n'avaient pas marié un alcoolique, elles se seraient vraisemblablement unies à un homme présentant d'autres faiblesses. C'est la théorie de la complémentarité des personnalités.

Un deuxième courant attribue la personnalité mal intégrée des épouses d'alcooliques à la vie qu'elles mènent avec leur conjoint. Non pas à une personnalité névrotique ou dépressive qui leur serait propre. Enfin, d'autres auteurs, après avoir fait passer une série de tests à ces épouses, concluent qu'il n'existe chez elles aucune preuve de

«névrosité» ou de pathologie.

Mme Taranu Téofilovici précise qu'elle ne travaille pas en termes de diagnostic. Elle ne vise pas à établir si ces femmes sont névrotiques ou psychotiques, mais plutôt à dégager des comportements ou des traits de personnalité qui leur sont communs. Pour y parvenir, elle utilise le TAT (Test d'aperception thématique) qui renseigne sur le comportement, les besoins, la personnalité, les conflits que vit le sujet. Les données ainsi recueillies lui permettront, après analyse, de déterminer les traits de personnalité et la dynamique relationnelle de ces femmes avec leurs époux.

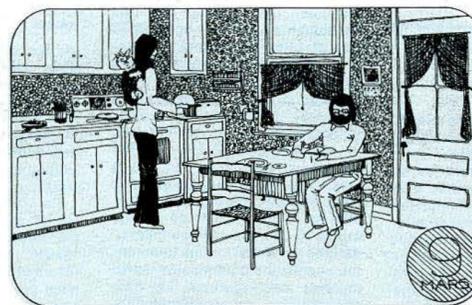
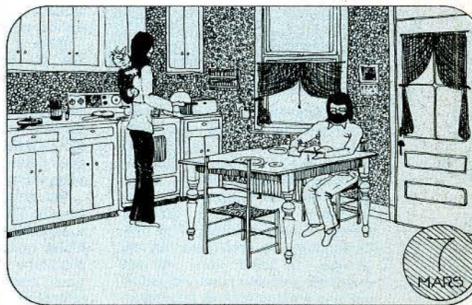
Dix épouses d'alcooliques ont passé ce test projectif, toutes référées par le même médecin. Le critère de sélection retenu est simple: les dix premières qui ont accepté de se prêter à l'expérience composent un échantillon lié tout à fait au hasard. «D'une certaine façon, estime Hélène Taranu Téofilovici, le fait qu'elles aient accepté de se soumettre à un test est en soi significatif. On peut déjà les considérer comme des femmes qui fonctionnent relativement bien.»

Les résultats de cette démarche fournissent déjà certaines indications: ces femmes semblent avoir une personnalité ambivalente, être incapables de faire un choix, n'ayant pas une identité bien intégrée; elles sont souvent insécurisées, assez rigides, souffrent d'immatrité sexuelle, exercent un très grand contrôle sur leurs pulsions (agressives, sexuelles...), car elles ont du mal à les contrôler; leur anxiété est grande; elles se sentent facilement dévalorisées, dépressives, n'arrivent

jamais à résoudre leurs conflits ou leurs problèmes qui sont fréquemment reliés à l'époux; on constate chez elles un conflit de dépendance-indépendance; en d'autres mots, elles désirent à la fois être dépendantes, mais aussi devenir indépendantes (encore l'ambivalence). L'expérience ne permet pas d'établir si ces caractéristiques sont la cause ou la conséquence de la situation dans laquelle elles se trouvent. «Là n'est pas le but de la recherche, rappelle Mme Hélé-

ne Taranu Téofilovici. Mais à première vue, cet état de conflit dépendance-indépendance semble donner raison aux partisans de la thèse sur la «complémentarité des époux». Souvent, l'épouse joue dans ce ménage le rôle du sauveur; c'est elle qui en assume les responsabilités, ce qui la valorise.» Elle précise que cette conclusion est loin d'être définitive, qu'elle doit d'abord terminer l'analyse avant de se prononcer.

C.G.





M. Jean Dumas: «Un esprit nouveau dans le service.»

L'audiovisuel à 24 images/secondes

«Pour nous, la période d'activité fébrile que nous connaissons se compare à l'impact dans le temps qu'a eu la dernière tempête à New-York: c'est sans précédent, déclare avec un large sourire pré-priantier le directeur du service de l'audio-visuel, M. Jean Dumas.

A la production, le studio vidéo est occupé à pleine capacité jusqu'à la fin d'avril. On a embauché du personnel supplémentaire sur une base temporaire, soit deux photographes et deux réalisateurs. Parmi les pro-

jets retenus dans le cadre du fond d'aide de \$4 000 à la production vidéo, on mentionnera les six diaporamas sur la complémentarité érotique (M. Jean-Yves Desjardins, sexologie), une entreprise de \$36 000 avec la société ADIMEC; une scénarisation en quatre volets sur la formation des maîtres et qui s'intitule «Portrait de famille» (M. Jean-Paul Lauzon, coordonnateur); une série de 15 documents télévisés sur la théorie économique spatiale (M. Luc-Normand Tellier, études urbaines); un document sur le fonctionnement du microscope électronique (M. Gaston Chevalier, sciences biologiques); 260 capsules radiophoniques pour le service d'éducation de CKAC, d'une durée d'une minute chacune sur un thème d'éducation des adultes (projet de \$15 000 en attente de commanditaires); projet de transfert pédagogique en enseignement professionnel (M. Claude Fortin, formation des maîtres); le diaporama sur l'expédition 77 du service des sports; «Solange», étude de la progression d'une déficience mentale grâce à une technique mise au point par le professeur Paul Maurice, de psychologie. «Sans omettre trois expériences révélatrices de productions faites par des départements et pour lesquelles nous apportons le support», note M. Dumas. Il s'agit d'une réalisation collective qui porte sur les nouvelles voies de l'enseignement des sciences religieuses (MM. Louis Rousseau et Pierre Lefrançois); d'un projet conjoint études littéraires communications pour étudiants en scénarisation (M. Gilles Sénécal) et autres créations en vidéo. Enfin, le service reçoit beaucoup de demandes d'activités d'animation pour faire connaître ce qu'on peut tirer d'un appareil, que ce soit le son, la photo ou l'éclairage.

Côté exploitation, suite à la formation d'un comité des usagers créé par la Commission des études pour établir la rentabilité des équipements, le processus a été accéléré par force majeure à la famille des arts, à cause de l'incendie qui a détruit le matériel audio-visuel.

Au chapitre des services techniques, un nouveau secteur s'est ouvert, dont le responsable est M. Eugène Prévost. Sa principale préoccupation sera d'implanter l'audio-visuel, et pour l'enseignement et pour les services, dans le nouveau campus. Une somme de \$4 millions est prévue à cette fin. On veut parler du Centre de répartition des signaux, régie centrale de tout l'appareillage qui commandera l'audio-visuel pour la télé en circuit fermé dans les classes, la liaison avec l'informatique (messages sur écran vidéo), l'affichage graphique (cinq téléviseurs aux portes d'entrée) pour l'information à la collectivité universitaire, le réseau interconstituantes (liaison entre salles de classes sur tout le Réseau), y compris l'ENAP de Montréal et le Siège social, ainsi que le rattachement de Hull et Sept-Îles à l'automne. Car on le sait, deux programmes de maîtrise, l'un en sciences de l'atmosphère, l'autre en gestion de projets sont en marche via ce système. L'audio-visuel occupera une grande surface d'étage du quadrilatère Saint-Jacques avec les studios télé et audio, les ateliers et les chambres noires.

Entre-temps, une salle d'écoute et de visionnement a été aménagée au point de service principal du Lafontaine (on ne parle plus de magasins mais de points de service). Enfin, dans le secteur de l'exploitation, une salle de montage vidéo 1/2 pouce est à la disposition de la collectivité UQAM. C.A.

Le CIEE lance la revue

La revue Europa, dont le premier tome a paru il y a quelques mois, ne tardera pas à se mettre sur la carte en raison de l'originalité de sa définition et de ses objectifs.

C'est du moins le pronostic de son directeur, M. Pierre H. Boule, de l'Université McGill: «Les revues scientifiques canadiennes qui existent actuellement sont les organes d'associations ou de professions; elles sont habituellement à la fine pointe de la recherche dans leur discipline propre. Aucune n'est réellement interdisciplinaire. En ce sens, Europa n'a pas de compétiteur proche.»

D'autre part, le fait qu'elle émane du Centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE), qu'elle en soit le prolongement pour ainsi dire, lui donne un visage très particulier. M. Boule s'explique: «Le Centre, dont la réputation n'est plus à faire, est un lieu privilégié de rencontres, de recherches, de réflexions. Un carrefour des cultures franco et anglo canadiennes, européennes et américaines. Europa sera donc à même de refléter ces particularités.»

Bien que la revue ait la primeur des textes des conférences Marc Bloch, qu'elle compte publier certains cahiers spéciaux à la suite de colloques et des articles témoignant des recherches en ateliers, elle n'entend pas être à la remorque des activités du Centre. M. Boule souhaite qu'on élargisse les débats, qu'on lance des idées, qu'on évite les ghettos et les chapelles, qu'on y trouve un lieu de confrontation et non une tribune où défendre des points de vue individuels et exclusifs.

Au sommaire du premier numéro: deux textes autour d'une publication d'Immanuel Wallerstein: The Modern World-System: Capitalist agriculture and the

origins of the European world-economy in the Sixteenth Century. L'un des compte-rendus est de M. Alfred Dubuc, du département d'histoire de l'UQAM.

Trois autres signataires figurent au sommaire: M. Alan H. Adamson de l'université Concordia; M. Henk L. Wesseling de l'université de Leyde, Pays-Bas; M. James O. Hancey de l'université de Colombie-Britannique. Les textes sont publiés soit en français, soit en anglais.

Trois des auteurs, sans compter le directeur de la revue, sont des historiens. Effet du hasard? «Cela reflète assez bien le noyau de participants au Centre, remar-

que M. Boule, qui compte majoritairement des historiens. Pourtant, l'interdisciplinarité est difficile pour tous et les historiens ne sont pas forcément prédéterminés pour cela!»

Déjà des textes ont été soumis au comité de rédaction formé, entre autres, de MM Marc Lagana (histoire) et Alex McLeod (science politique). Les critères d'acceptation des textes sont l'excellence et l'apport interdisciplinaire.

La prochaine parution d'Europa est prévue pour le mois d'avril. La revue n'est pas en librairie. Pour toute information: CIEE, case postale 8888, succursale «A», Montréal, H3C 3P8. D.N.



La condition féminine... [suite de la page 1]

problèmes pédagogiques et d'encadrement» à donner «un cours scientifique dans un langage accessible à tout le groupe». Les étudiants (hommes et femmes) ont 20, 30 et même 50 ans. Ils ont ou n'ont pas de pré-requis en sociologie. Mais, selon Nicole Frenette, la question les intéresse à un point tel qu'ils font l'effort nécessaire pour s'adonner à «l'étude de la place des femmes dans les procès de production et de reproduction qui caractérisent les sociétés contemporaines».

Marie-France James donne un cours sur la Religion et la Condition des femmes (interprétation de la condition féminine telle que déterminée par l'histoire des religions). Le sujet est si vaste qu'il est certain qu'elle n'en fera pas le tour avec ses 27 étudiants durant le semestre. Il est vrai que plusieurs étudiants ne voient pas le besoin de retourner aux sources pour comprendre le présent. «Mais comment porter un regard réfléchi sans point de repère, demande ce professeur? L'expérience personnelle ou celle de sa mère ne suffisent pas quand

on aborde un sujet aussi complexe». Mais Mlle James n'est pas pour autant déçue du groupe et du cours. Au contraire, dit-elle, «j'y ai trouvé un stimulant».

Les 35 et plus retournent à l'école

«Je n'ai qu'un diplôme de 10e année. Et vous me dites que je peux entrer à l'Université avec ça?»

«Peut-on retirer de l'assurance-chômage si on reprend des études à temps plein?»

«Expérience pertinente? Je ne vois pas très bien ce que ça veut dire!»

«Pensez-vous qu'avec un certificat, je me trouverai un travail aussi intéressant et payant qu'avec un bacc?»

«Nos diplômés auront-ils la même valeur que ceux des étudiants ayant complété leur cégep?»

Ce ne sont là que quelques questions soulevées lors d'une rencontre d'information au Centre d'accueil de l'UQAM par des participants «adultes» âgés de 35 ans et plus, intéressés à entreprendre des études universitaires à temps plein ou partiel.

Jocelyne Nault, conseillère en information scolaire et professionnelle, au service d'orientation de l'UQAM, en était à sa vingtième rencontre du genre. Et, à son avis, quels que soient les groupes en présence: immigrants, femmes au foyer, adultes de 22 ans ou de 35 ans, les mêmes interrogations reviennent. Elles touchent les conditions d'admission particulières aux «adultes», les frais d'inscription, les problèmes d'insertion des adultes dans un



Mlle Jocelyne Nault: «C'est à vous de jouer.»

milieu de «jeunes étudiants». Mais elles touchent surtout les débouchés sur le marché du travail. «La majorité des adultes me semble n'avoir ni le temps, ni l'argent, ni le luxe, de reprendre des études, par simple curiosité intellectuelle», souligne Mlle Nault.

Par ailleurs, le marché du travail n'étant pas réjouissant, même pour des diplômés d'université, Mlle Nault prévient les futurs étudiants: «Un diplôme, ce n'est plus le travail assuré. Mais c'est la clé dans la porte. Ensuite... c'est à vous de jouer. La

«personnalité» compte, aujourd'hui, presque autant que le «papier.»

Ces rencontres qui sont une mine de renseignements pour des gens étrangers au contexte universitaire, semblent toutefois laisser les participants bien seuls avec un amas de brochures et de formulaires. Il faudrait peut-être songer à recontacter ces personnes pour une seconde séance d'information ou de clarification. Plusieurs participants l'ont d'ailleurs demandé. L'avenir dira si le service d'orientation donnera une réponse en ce sens. H.S.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume IV, numéro 20
le 6 mars 1978

Université du Québec à Montréal

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1199 rue de Bleury, Montréal H3C 3P8
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Héléne Sabourin

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: premier semestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec

Pour maintenir l'air pur... à la bibliothèque

En deux semaines, une pétition pour le maintien de l'air pur dans la bibliothèque du pavillon Lafontaine a recueilli 400 signatures, dont celle du directeur lui-même, M. Marcel Dupuis. Cette initiative revient à M. Pierre Bardes, étudiant de maîtrise en sciences de l'éducation. Elle invite les responsables de la bibliothèque à inciter les fumeurs à fumer en dehors de ses locaux. Cela s'est fait en collaboration avec les

présosés à l'accueil de la bibliothèque et le kiosque d'information à l'entrée du pavillon.

Lorsque la pétition aura fini de circuler, elle sera présentée à la Direction générale des bibliothèques de l'UQAM, et éventuellement, à la direction de l'institution. Des affiches placardées dans l'entrée du pavillon pourront également être utilisées comme moyen de pression sur les fumeurs récalcitrants.